

Comment suis-je venu aux champignons?

Heinz Cléménçon

Chemin du Milieu 10, CH-1052 Le Mont-sur-Lausanne

Petit garçon, j'étais très vif, je sautais d'une chaise à une autre, puis sur la table, et encore d'une chaise à la table, je courais d'une chambre à l'autre et j'étais difficile à maîtriser. Pourtant, ma mère avait trouvé le moyen de me calmer. Elle mettait entre mes mains un livre de zoologie. Je ne savais pas lire, mais les nombreuses illustrations me fascinaient. Il n'y avait pas que des chiens, des chats et un rhinocéros, mais aussi des êtres bizarres et mystérieux, que je n'avais jamais vus et que je ne verrais probablement jamais. Étaient-ils réels? Ils me semblaient venir d'un autre monde. Ma mère m'avait expliqué que ces êtres étaient si petits qu'on ne pouvait les voir qu'à travers une très forte loupe. Cela m'a fasciné davantage, je restais absorbé dans le livre, tranquille et étonné, et ma mère avait la paix. Mon père était horloger. C'est pourquoi il y avait une loupe à la maison. C'était amusant de regarder toute sortes de choses et je ne me lassais pas de les observer à la loupe toutes sortes d'objets. Je n'ai pourtant jamais découvert les êtres minuscules d'un autre monde. Ils devenaient de plus en plus mystérieux et mon désir de les voir grandissait. Je grandissais, mais je n'étais pas encore en âge d'aller à l'école quand ma mère me parla des bactéries. Elle ne les avait pas vues, elles étaient si petites qu'on ne pouvait les voir qu'à travers un microscope. Elle m'expliqua ce qu'était un microscope mais ne put m'en donner une description précise. Cet instrument mystérieux excita ma curiosité. Je voulais le connaître et un jour je soupçonnai que cet instrument permettait de voir ces êtres mystérieux d'un autre monde. C'est pourquoi le microscope est arrivé à la première ligne de ma liste de vœux. Mes parents furent étonnés et pensèrent que ce n'était pas adapté à un garçon qui ne savait pas encore lire.

Puis j'allai à l'école. Elle ne me plut que le premier matin. Quelle déception! Il y avait des chiots, des chatons, des flocons de neige et des perce-neige, mais ni rhinocéros, ni êtres d'un autre monde, minuscules et mystérieux, et pas trace de microscope. Cependant le trajet quotidien pour l'école m'a familiarisé avec l'environnement et je commençai à m'aventurer en ville. Un jour je m'arrêtai soudain devant la vitrine de l'opticien Spörri et je le vis: un vrai microscope! Timidement j'entrai dans le magasin et demandai le prix, qui m'ôta toute espérance. Mais le microscope est resté dans ma mémoire. C'était un Wild couleur crème. Mon rêve était crème. Il a duré des années.

J'avais appris à lire et dans le livre de biologie, je fis connaissance de manière plus approfondie avec les cellules, les animaux unicellulaires et les algues, avec la division cellulaire et les chromosomes. Toujours sans microscope, toujours seulement sur papier. Puis j'entrai à l'école secondaire. Nouvelle branche: la biologie, autrefois nommée sciences naturelles. Enfin quelque chose d'intéressant! Quelle déception! Il y avait des chiots, des chatons, des flocons de neige et des perce-neige, mais ni rhinocéros, ni êtres d'un autre monde, minuscules et mystérieux, et pas trace de microscope, ni de cellules, ni de chromosomes. La déception était si amère que je perdis tout intérêt pour l'école et que j'ai même failli être renvoyé de l'école secondaire. A la maison, je réclamais toujours plus fort mon microscope et lorsque l'instrument fut proposé par un magasin de jouets, j'ai cassé les oreilles de mes parents jusqu'à ce qu'ils se décident à m'acheter le microscope. C'était un jouet de très bonne qualité, je le sais maintenant, bien meilleur que ce qui est proposé aujourd'hui dans cette gamme. Je fis beaucoup de préparations. La peau d'oignon m'a montré les noyaux des cellules. Une expérience, profonde, inoubliable. Les feuilles m'ont montré le réseau des vaisseaux et les stomates, une goutte de sang les globules rouges. La masse verte et visqueuse trouvée à la plage s'est révélée être une magnifique algue verte. Ensuite je partis à la recherche d'objets dans les étangs, les flaques et les mares. Enfin, je les vis, les êtres d'un autre monde, minuscules et mystérieux. Mais la division cellulaire et les chromosomes n'étaient toujours pas en point de mire. Entre temps, le temps était venu de choisir une profession. Mes parents m'abonnèrent à un journal suisse pour les jeunes. Je ne l'ai jamais lu jusqu'au jour où fut publié un article sur les chimistes. Je décidai alors de devenir chimiste. Mon père se renseigna et revint avec la nouvelle. Si je voulais vraiment devenir chimiste, je devais continuer l'école, cette fois au Gymnase... oh horreur! Cela n'aurait donc jamais de fin? Ainsi, j'entrai au gymnase avec une